

Rédac-Bénédicte Tratnjek
25 février 2011

« L'Afrique en mouvement » (Hommes & Migrations)

« L'Afrique en mouvement », Hommes & Migrations, n°1279, mai/juin 2009, dossier coordonné par Christophe Daum et Isaïe Dougnon.



Le dossier « L'Afrique en mouvement », dirigé par les anthropologues Christophe Daum et Isaïe Dougnon, plonge le lecteur dans les différents processus migratoires internes (c'est-à-dire les migrations au cœur du continent africain) qui traversent aujourd'hui le continent africain, au travers d'une introduction et de 12 articles qui présentent chacun des études de cas (voir le compte-rendu du café géo avec Alain Bonnassieux et Olivier Pliez, sur « [Migrations africaines : les raisons du départ ?](#) »). Les lieux et les échelles analysés varient, mais répondent tous à une problématique générale : en quoi les mouvements migratoires africains transforment les territoires du quotidien, les espaces politiques et les relations sociospatiales entre migrants et habitants anciennement installés dans les villes ou les quartiers étudiés ? Comme le rappellent les deux coordinateurs de ce numéro, « *on l'oublie souvent en Europe, mais la majorité des migrants demeure à l'intérieur même du continent [africain]* » p. 6 (voir, à ce propos, l'ouvrage [L'asile au Sud](#) dirigé par Luc Cambrézy, Smaïn Laacher, Véronique Lassailly-Jacob et Luc Legoux, qui propose un regard très original sur les migrations internes dans les pays du Sud, notamment en Afrique, mais aussi en Asie et au Moyen-Orient). « *En fait, « l'invasion » des pays européens par ces migrations n'est qu'un « mythe » [...]. La réalité des migrations africaines se joue donc principalement sur le continent, avec autant de trajectoires collectives et singulières qu'il y a de contextes de départ ou d'arrivée, à l'instar de ce continent trop souvent présenté comme un tout homogène alors qu'il est multiple [1]* » (p. 6). Les articles proposés dans ce numéro propose des situations diverses selon trois axes : les migrations rurales (5 articles), les migrations africaines provoquées par des crises de diverses natures (4 articles) et des migrations plus « éloignées » (3 chapitres).

La première série d'articles propose ainsi de revenir sur le processus d'exode rural non pas à l'intérieur d'un pays, mais en direction d'un autre pays à travers divers exemples, qui mettent en scène des situations très disparates : si les lieux de départ, les profils des migrants, les trajectoires empruntées et les lieux d'arrivée varient, cette série d'articles rappelle néanmoins que bon nombre de migrations internes sont provoquées par la pauvreté et le désir de rejoindre un centre urbain ou une autre zone rurale comme perspective d'un avenir meilleur. Daouda

Gary-Toukara analyse ainsi l'histoire des réseaux migratoires maliens et soudanais en direction de la Côte-d'Ivoire et de la question des « étrangers » dans ce pays secoué par des crises politiques et l'émergence du concept d'« ivoirité » dans le champ de la politique ivoirienne. Salif Togola s'attarde sur la question des pêcheurs du Mali et des raisons de leur départ de leur aire de peuplement traditionnelle, le delta intérieur du fleuve Niger, des stratégies de diversification des lieux d'arrivée et des processus de maintien de la solidarité communautaire. L'article de Pierre Cissé aborde la question des migrants maliens arrivant au Cameroun, pour fuir la crise économique de leur pays, et s'implanter dans des « niches » d'emploi. Les conflits d'intérêt et les conflits d'usage entre nouveaux arrivants et autochtones sont au cœur de l'analyse de cette migration économique. L'article de Babacar N'Dong procède à l'analyse des migrations du peuple bassari du Sénégal, confronté à des rencontres interculturelles (notamment par la mise en tourisme de leur région) qui transforment profondément leur mode de vie. Enfin, cette série d'articles s'achève avec l'étude de cas de Dorte Thorsen, concernant les migrations de jeunes burkinabés vers les grandes métropoles d'Afrique de l'Ouest. Les solidarités et les réseaux d'accueil à Ouagadougou et à Abidjan sont mis en exergue au vu de ces deux situations très contrastées. Si l'Afrique de l'Ouest est le cadre de cette série d'articles présentant des situations de « migrations de la misère », elle n'en présente pas moins des situations très diversifiées, où la question de l'acculturation et celle de la ségrégation des nouveaux arrivants, comme celle de l'(im)possible retour au village, sont au cœur des stratégies migratoires.

La seconde série d'articles propose au lecteur de découvrir des études de migrations liées à la violence : c'est davantage le contexte politique ou la catastrophe qui sont à l'origine de ces migrations, souvent effectuées dans l'urgence, pour lesquelles les migrants ont un temps de préparation bien relatif. Première situation, présentée par Bruno Whitehouse, celle des émigrés venant d'Afrique de l'Ouest et arrivant à Brazzaville : le contexte de crise économique dans la capitale de la République du Congo entraîne de fortes tensions entre les arrivants et les habitants, qui se traduisent par l'émergence d'une forte peur de « l'Autre » et de discriminations intercommunautaires. Autre contexte de violences quotidiennes liées à la migration : l'article de Mahamadou Zongo analyse le cas particulier des « étrangers » en Côte d'Ivoire dans le contexte de guerre civile du début des années 2000, à partir de l'exemple de Burkinabés retournant au Burkina. Ce retour ne s'effectue pas sans heurts avec les populations restées sur place. Autre contexte : le cas des camps de réfugiés est présenté par Michel Agier, dans un entretien accordé à la rédaction de la revue *Hommes & Migrations*. L'anthropologue revient sur les principales conclusions de son ouvrage *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, dans lequel il porte un regard très critique sur « l'encampement », c'est-à-dire l'enfermement des réfugiés/déplacés par des institutions internationales dans des camps de fortune à l'intérieur desquels les habitants ne sont pas réellement protégés, puisque s'y reproduisent les discriminations de l'extérieur. L'article de Dominique Vidal décrit les migrations des Mozambicains vers l'Afrique du Sud, où le contexte post-apartheid a complètement transformé l'intégration de ces émigrés dans une nation en pleine quête identitaire, où se développe une xénophobie très profonde.

La troisième série d'articles propose des analyses sur des migrations qui s'imposent dans la distance et le « dépaysement ». Il s'agit pour les migrants de faire face à des cultures et des modes d'habiter qui leur sont inconnus avant leur déplacement. C'est le cas dans l'article proposé par Yoon Junk Park qui analyse la migration chinoise en Afrique. Si l'expression « Chinafrique » est devenue récurrente dans les médias, l'auteur explique les réalités de ce déplacement de travailleurs chinois et la très grande mobilité de ces derniers à l'intérieur du continent africain. Amélie Barbey, quant à elle, expose la question de l'héritage colonial

comme facteur d'émigration depuis les Comores vers Madagascar, La Réunion ou Mayotte. Entre préférences linguistiques et stratégies d'entraides dans les réseaux de migrants, cette situation s'explique également par un contexte politique particulier, et la possibilité de se déplacer librement, pour les Comoriens, vers les [territoires français d'outre-mer](#). Enfin, le dossier se termine par l'étude de cas proposée par Aurelia Wa Kbawe-Segatti, concernant les conséquences de [la politique d'immigration de l'Union européenne](#) sur le continent africain, entre rapprochements diplomatiques avec certains pays et refoulements de l'immigration par des politiques d'externalisation de la question migratoire.

Ce numéro de la revue *Hommes & Migrations* présente des situations très différentes, dans lesquelles on retrouve néanmoins des points communs à toute « migration de la misère » : le déracinement, la question de l'implantation dans le lieu d'arrivée et de l'acceptation ou non des anciens occupants, et la question de l'(im)possible retour. A travers des études de cas qui mettent en scène aussi bien des migrations économiques que des migrations liées à des violences politiques, les différents articles développent des analyses qui permettent d'enrichir la connaissance sur la question migratoire en Afrique, par-delà les nombreux clichés d'une supposée « invasion » du continent européen.

Bénédicte Tratnjek

[1] Comme l'ont montré de nombreux travaux de géographes sur l'Afrique. Voir, par exemple, Roland Pourtier, *Afriques noires*, Hachette supérieur, 2001 ; François Bart (dir.), *L'Afrique. Continent pluriel*, CNED/SEDES, 2003 ; ou encore Alain Dubresson et Jean-Pierre Raison, *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*, Armand Colin, 2003.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).